

MIRARE ЭАЯИМ



ANDREI KOROBEGINIKOV *piano*
ALEXANDER KNIAZEV *violoncelle*

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

SONATES POUR VIOLONCELLE ET PIANO

Sonate pour violoncelle et piano n°1 en *mi* mineur opus 38

1 Allegro non troppo	14'36
2 Allegretto quasi minuetto	5'36
3 Allegro	6'36

Sonate pour violoncelle et piano n°2 en *fa* majeur opus 99

4 Allegro vivace	8'35
5 Adagio affetuoso	7'07
6 Allegro passionato	7'13
7 Allegro	4'41

Sonate pour violon et piano n°3 en *ré* mineur opus 108 (transcription pour violoncelle)

8 Allegro alla breve	8'16
9 Adagio	4'29
10 Un poco presto e con sentimento	2'52
11 Presto agitato	5'39

Durée totale : 76'

Enregistrement réalisé en coproduction avec BR-KLASSIK, en octobre 2014 au studio 2 de la Bayerischer Rundfunk à Munich / Direction artistique et montage : Bernhard Albrecht / Prise de Son : Peter Urban / Accord piano : Christian Rabus / Production : Falk Häfner (BR) & François-René Martin (Mirare) / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean Michel Bouchet, LMY&R Portfolio / Photos : Sergey Molodushkin / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © MIRARE 2015, MIR 270

BRAHMS

SONATES POUR VIOLONCELLE ET PIANO



Réceptacle de confidences intimes et de sentiments impénétrables, la musique de chambre, l'une des formes privilégiées de Brahms, occupe une place essentielle dans le catalogue de son œuvre. Pour Claude Rostand, Brahms, le premier après Beethoven, « a trouvé un équilibre particulier entre l'inspiration et la science. Après lui, en son siècle, il a été imité, mais il ne semble pas abusif de dire qu'il n'a pas été égalé ».

Dans sa jeunesse, Brahms s'est peu attardé sur la musique de chambre à laquelle il s'attaquera avec régularité à partir des années 1864. Sa première grande pièce dans ce domaine, le *Sextuor à cordes opus 18*, a cependant été achevée en 1860, deux ans avant qu'il ne commence à jeter sur le papier sa *Sonate en mi mineur pour violoncelle*. Brahms était alors en pleine polémique avec les tenants de la « musique de l'avenir » et du renouveau de la musique allemande incarnés notamment par Liszt et Wagner. Pour l'écrivain et poète Louis

de Fourcaud (1851-1914), défenseur de Wagner et du « wagnérisme », Brahms fit de Vienne la « grande Bastille antiwagnérienne ».

Composées après les sonates pour violoncelle de Beethoven, Mendelssohn et Chopin, les sonates de Brahms s'inscrivent dans un vaste mouvement en faveur de cet instrument dont Berlioz avait salué la sonorité « voluptueusement mélancolique ». Pleine de nuances subtiles, la *Sonate n°1 en mi mineur opus 38* est l'une des pages les plus intérieures de Brahms. Esquissée dès 1862, elle a été achevée au cours de l'hiver 1865 avec un quatrième mouvement *Adagio* que Brahms retirera par la suite : à cette époque, il occupait le poste de chef de chœur de la Singakademie de Vienne où il avait été nommé grâce au soutien de Josef Gänsbacher, ancien juriste, bon violoncelliste et professeur de chant au conservatoire de Vienne, dédicataire de la partition. Celle-ci a été créée au Gewandhaus de Leipzig le 14 janvier 1871 par Emil Hegar

(1843-1921), premier violoncelle du Gewandhaus, et Carl Reinecke (1824-1910), pianiste compositeur et directeur du Gewandhaus.

La *Sonate en mi mineur opus 38*, sans mouvement lent, est le premier essai de Brahms dans la résolution des problèmes d'écriture liés à la réunion de deux instruments. Il la jugeait peu difficile à jouer, aussi bien pour le piano que pour le violoncelle. Le premier mouvement *Allegro non troppo*, sur une forme sonate à trois thèmes bien caractérisés, tour à tour énergique, fougueux et méditatif, débute sur un dessin mélodique en imitation que se partagent les deux instruments. Le mouvement central *Allegretto quasi menuetto* en *la* mineur délicatement archaïque, est marqué par le goût fantasque de la ballade, typiquement brahmsien. Il oppose le thème gracieux du menuet aux élans passionnés du trio en *fa* dièse mineur. Comme Beethoven avait conclu sa cinquième *Sonate pour violoncelle opus 102 n°2* par une fugue, Brahms met un point final à sa propre sonate en alliant forme sonate à trois thèmes et écriture fuguée. Il réussit à marier rigueur et fantaisie, sans austérité ni raideur. Le premier des trois sujets de cette fugue périlleuse évoque le *Contrapunctus XIII* de *L'Art de la fugue* de Bach pour qui Brahms avait la plus grande admiration et dont il avait profondément assimilé la pensée.

Une vingtaine d'années séparent la composition de ses deux sonates pour violoncelle, différentes

de style mais cohérentes dans les caractéristiques du style brahmsien illustré par la clarté mélodique et la liberté d'écriture. La *Sonate n°2 en fa majeur opus 99* a été écrite durant l'été 1886, sur les bords du lac de Thune, dans la région de Berne, en Suisse: fuyant l'agitation de Vienne, Brahms y fit trois séjours, jouissant de ce magnifique paysage apaisant, favorable à son inspiration. Créée à Vienne le 24 novembre de la même année par Brahms au piano, et le violoncelliste et compositeur Robert Hausmann, membre du Quatuor Joachim, la sonate a les accents de la ballade romantique nordique, dense et sauvage, mais tendre aussi. Avid de poésie, Brahms, musicien de la vie intérieure, a toute sa vie cultivé l'amour du chant populaire, des ballades ossianiques et des fables fantastiques hoffmanniennes.

La *Sonate en fa majeur*, assez audacieuse pour avoir un peu dérouté le public lors de sa création, est une pièce très passionnée introduite par un *Allegro vivace* à trois thèmes entourés d'idées secondaires, le troisième thème menant au développement avec une incursion dans la tonalité de *fa* dièse mineur qui suscita l'étonnement d'un auditoire peu réceptif ici aux hardiesses harmoniques du langage de Brahms. Le mouvement lent *Adagio affettuoso* en *fa* majeur se construit comme un Lied d'une poésie un peu attristée dont les parties extrêmes encadrent un épisode central en *fa* mineur. Après un scherzo *Allegro passionato*, et son trio doux et expressif, le rondo final *Allegro*

molto plein de fantaisie, emprunte le contour mélodique de son refrain à un petit air connu à l'époque de Brahms, *Ich hab mich ergeben*.

Initialement écrite pour violon et piano, la *Sonate en ré mineur opus 108* a été achevée au cours de l'été 1888 durant la villégiature de Brahms sur les rives du lac de Thun. Elle a été dédiée « à son ami Hans von Bülow », pianiste, chef d'orchestre et compositeur. Wagnérien inconditionnel, Hans von Bülow avait épousé Cosima, fille de Liszt et Marie d'Agoult, qui l'avait quitté pour vivre sa liaison et son mariage avec Richard Wagner. La sonate a été créée en public à Budapest le 21 décembre 1888 par Brahms et le violoniste hongrois Jenő Hubay, directeur de l'Académie Franz Liszt.

En quatre mouvements, cette pièce d'un lyrisme intense, « n'offre pas de développements contrapuntiques et symphoniques, aussi rigoureux que d'ordinaire, et s'écoule en toute liberté », (Claude Rostand). L'*Allegro alla breve* s'ouvre en demi-teinte sur le premier thème chanté par le violon discrètement accompagné par le piano qui s'empare bientôt et avec force du second thème. Chacun de ces thèmes se parera d'idées complémentaires jusqu'au développement qui offre la particularité de se fonder sur des traits distincts des motifs principaux tout en se nourrissant de leurs éléments. Après la réexposition intervient une longue coda qui conclut avec fermeté. La partie de piano d'une grande virtuosité atteste combien

l'instrument à clavier s'était intégré chez Brahms à la musique de chambre.

Le bref *Adagio en ré* majeur représente pour le poète et critique belge José Bruyr, « l'une des plus effusives rêveries qui soient sorties » de la plume de Brahms. Deux idées maîtresses, l'une nostalgique et tendre, l'autre déclamée, s'y affrontent avec passion, exposées par l'instrument à cordes qui paraît être le personnage central du mouvement. Intitulé *Un poco presto e con sentimento*, un intermède en *fa* dièse mineur tenant lieu de scherzo, est conçu en chassé-croisé mélodique et rythmique entre les instruments autour de deux thèmes. L'écriture de Brahms n'est pas sans évoquer les *Intermezzi* pour piano. Plein d'exubérance, le finale *Presto agitato* adopte une forme sonate édifiée sur la rivalité de trois thèmes. Comme dans le mouvement initial, le développement, enrichi d'une idée nouvelle, est d'une grande brièveté, et c'est sur la spontanéité énergique de la coda que se clôt cette sonate portant témoignage de l'extraordinaire habileté de Brahms à ouvrir la forme classique à de nouveaux horizons, tel que le soulignait Arnold Schönberg en 1933 dans son fameux essai « Brahms le progressiste ».

Adélaïde de Place

ALEXANDER KNIAZEV

Digne successeur de Mstislav Rostropovitch, Alexander Kniazev compte parmi les très grands noms du violoncelle russe contemporain. Formé par A. Fedorchenko au Conservatoire de Moscou - étudiant dans le même temps l'orgue auprès de la célèbre M^{me} G. Koslova -, il remporte de nombreux Premiers prix dans les concours internationaux, notamment celui de Pretoria. Accompagné dès lors par les meilleurs orchestres, notamment le Royal Philharmonique de Londres, l'Orchestre de la Radio Bavaroise, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg et l'Orchestre National de France, il joue sous la direction de chefs tels que Vladimir Fedoseyev, Evgeny Svetlanov, Yuri Bashmet, Charles Dutoit, Mikhail Pletnev, Paavo Järvi, Neeme Järvi et Kurt Masur. Invité régulier à Moscou des "Soirées de décembre" initiées par Sviatoslav Richter - qui l'a profondément influencé -, il s'illustre en récital et en musique de chambre aux côtés d'Evgeny Kissin, Vadim Repin, Nikolai Lugansky, Plamena Mangova, Sergei Krilov, Boris Berezovsky et Dmitri Makhtin, avec lesquels il se produit en trio sur les plus grandes scènes européennes. Au disque, son interprétation de *Schelomo* d'Ernest Bloch a été acclamée par la presse musicale internationale, de même que ses enregistrements, aux côtés de B. Berezovsky et D. Makhtin, des trios de Chostakovitch et Rachmaninov, et de Mendelssohn. Signalons également un disque Reger - distingué par le magazine *Répertoire* -,

une intégrale des *Suites* de Bach, un disque Tchaïkovski avec l'Orchestre de Chambre de Moscou et le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák, paru en 2009 chez Lontano/Warner Classics. Son dernier CD, enregistré avec la pianiste Plamena Mangova et regroupant des œuvres de Franck et d'Ysaÿe, a obtenu un 5 de *Diapason*.

ANDREI KOROBENIKOV

Né à Moscou en 1986, Andrei Korobeinikov sort à seulement 19 ans du Conservatoire de Moscou avec la distinction de “Meilleur musicien de la décennie” et poursuit ses études au Royal College of Music de Londres grâce à une bourse de G. & J. Simmonds. Lauréat du Concours Scriabine en 2004 et Deuxième Prix du Concours Rachmaninov de Los Angeles en 2005, il est aujourd’hui l’invité de salles prestigieuses telles le Wigmore Hall de Londres, le Concertgebouw d’Amsterdam ou le Théâtre des Champs-Élysées, jouant aux côtés de formations réputées comme l’Orchestre Philharmonique de Saint Pétersbourg, l’Orchestre Symphonique de la NHK ou l’Orchestre National de France sous la direction de chefs parmi lesquels Iván Fischer, Vladimir Ashkenazy ou Alain Altinoglu. Parallèlement à sa carrière de pianiste, il a obtenu, à 17 ans, un diplôme d’avocat de l’Université européenne de Droit de Moscou et a publié plusieurs ouvrages juridiques relatifs notamment au droit de la propriété intellectuelle. Développant ces dernières années une véritable passion pour la composition, il a présenté ses œuvres dans plusieurs récitals. Andrei Korobeinikov a gravé chez Mirare un premier album Scriabine très remarqué, puis deux enregistrements dédiés à Beethoven et Chostakovitch. Il revient à Scriabine dans son dernier disque, consacré à l’intégrale des *Études*. Ses engagements futurs le mènent aux côtés de l’Orchestre Philharmonique

de l’Oural et Dmitri Liss, et de l’Orchestre Symphonique Tchaïkovski de Moscou sous la direction de Vladimir Fedoseyev; applaudi en récital au Théâtre des Champs-Élysées et à Taïwan, il se produira également en tournée au Japon et au Canada en compagnie du violoniste Vadim Repin.

BRAHMS

CELLO SONATAS



As the receptacle of intimate avowals and impenetrable feelings, chamber music was one of the forms most favoured by Brahms and occupies an essential place in his catalogue of works. For Claude Rostand, Brahms was the first after Beethoven to find 'a distinctive balance between inspiration and technical skill. Subsequently, in his own century, he was imitated, but it does not seem excessive to say that he was not equalled'.

In his youth, Brahms gave little attention to chamber music, but he tackled it regularly from around 1864 onwards. His first large-scale piece in the field, however, the String Sextet op.18, was completed in 1860, two years before he began sketching his Cello Sonata in E minor. Brahms was then in the midst of a polemic with the advocates of the 'music of the future' and the renewal of German music, embodied notably by Liszt and Wagner. For the writer and poet Louis de Fourcaud (1851-1914), a champion of

Wagner and Wagnerism, Brahms made Vienna the 'great anti-Wagnerian Bastille'.

Composed after the cello sonatas of Beethoven, Mendelssohn and Chopin, Brahms's sonatas partook of a widespread vogue for the instrument, whose 'voluptuously melancholic' sound had been hailed by Berlioz. The Sonata no.1 in E minor op.38 is full of subtle nuances and is one of its composer's most inward pieces. Having started work in 1862, Brahms completed it in 1865, when it featured a fourth movement, an Adagio, which he subsequently withdrew. At this time, he occupied the post of conductor of the Vienna Singakademie, where he had been appointed thanks to the support of Josef Gänsbacher, a jurist who was also a good cellist and taught singing at the Vienna Conservatory; it was to him that Brahms dedicated the score. The sonata was given its first performance at the Leipzig Gewandhaus on 14 January 1871 by Emil Hegar (1843-1921), principal cello of

the Gewandhaus Orchestra, and the pianist and composer Carl Reinecke (1824-1910), who was that ensemble's principal conductor.

The Sonata op.38, which as we have seen has no slow movement in its present form, is Brahms's first attempt at resolving the compositional problems inherent in combining two instruments. He thought it was not very difficult to play for either the pianist or the cellist. The first movement, *Allegro non troppo*, in sonata form with three well-defined themes, in turn energetic, impetuous and meditative, opens on a melodic motif in imitation divided between the two instruments. The central movement, a delicately archaic *Allegretto quasi menuetto* in A minor, is marked by a typically Brahmsian penchant for the fantastic atmosphere of the ballade. It contrasts the gracious theme of the minuet with the passionate outbursts of the Trio in F sharp minor. Just as Beethoven had used a fugue to conclude his Cello Sonata no.5, op.102 no.2, Brahms rounds off his work by combining a tri-thematic sonata form with fugal style. He succeeds in blending rigour and imagination while avoiding both austerity and stiffness. The first of the three subjects of this perilous fugue recalls *Contrapunctus XIII* from *The Art of Fugue* of Bach, for whom Brahms had the greatest admiration and whose thought he had profoundly assimilated.

Some twenty years lie between the composition of his two cello sonatas, which are different in

style but consistent in the characteristics of the Brahmsian idiom, distinguished by melodic clarity and stylistic freedom. The Sonata no.2 in F major op.99 was written during the summer of 1886, on the shores of Lake Thun, in the Bernese Oberland of Switzerland: fleeing the hustle and bustle of Vienna, Brahms stayed there three times in all, enjoying the magnificent and restful scenery, which stimulated his inspiration. Premiered in Vienna on 24 November of the same year by Brahms at the piano and the cellist and composer Robert Hausmann, a member of the Joachim Quartet, the sonata has the accents of the Nordic Romantic ballad, dense and savage, yet tender too. An avid reader of poetry and a musician preoccupied with the inner existence, Brahms cultivated throughout his life a love of folksong, the ballads of Ossian and the fantastical tales of Hoffmann.

The Sonata in F major, bold enough to have somewhat disconcerted the public at its first performance, is a very passionate work, introduced by an *Allegro vivace* with three themes surrounded by secondary ideas. The third theme leads to the development with an incursion into the key of F sharp minor, bewildering an audience that on this occasion showed itself unreceptive to the harmonic audacities of Brahms's language. The slow movement, *Adagio affettuoso* in F major, is structured like a lied setting rather sorrowful poetry; its outer sections frame a central episode in F minor. After a scherzo, marked *Allegro*

passionato, and its gentle and expressive trio, the concluding rondo, a highly imaginative Allegro molto, borrows the melodic outline of its refrain from a national song well known in Brahms's time, 'Ich hab mich ergeben'.

Initially written for violin and piano, the Sonata in D minor op.108 was finished during the summer of 1888, when Brahms was once again holidaying by Lake Thun. It was dedicated 'to his friend Hans von Bülow', the pianist, conductor and composer. An ardent Wagnerian, he had married Cosima, the daughter of Liszt and Marie d'Agoult, but she had subsequently left him for an affair with Richard Wagner, whom she went on to marry. The sonata had its public premiere in Budapest on 21 December 1888, given by Brahms and the Hungarian violinist Jenő Hubay, director of the Franz Liszt Academy.

This intensely lyrical four-movement piece 'presents contrapuntal and symphonic developments less rigorous than usual [by Brahms's standards], and unfolds in total freedom' (Claude Rostand). The Allegro alla breve opens in muted fashion with a first theme sung by the violin and discreetly accompanied by the piano, which soon launches forcefully into the second theme. Each of these themes will be embellished with complementary ideas until the development, which unusually is based on material distinct from the principal motifs while at the same time nourished by elements derived from them. After the recapitulation comes a long

coda that ends on a note of firmness. The highly virtuosic piano part shows how well Brahms had by then integrated the keyboard instrument in his chamber music.

The brief Adagio in D major has been described by the Belgian poet and critic José Bruyr as 'one of the most effusive reveries that ever came' from Brahms's pen. Two main ideas, one tender and nostalgic, the other declamatory, confront each other with passion; both are stated by the string instrument, which appears to be the central protagonist of the movement. An intermezzo in F sharp minor where a scherzo would normally be found, Un poco presto e con sentimento, is conceived as a melodic and rhythmic pursuit between the instruments around two themes. Brahms's writing here recalls that of the intermezzi for solo piano. The exuberant finale, Presto agitato adopts a sonata form built on the rivalry between three themes. As in the opening movement, the development, enriched by a new idea, is exceptionally brief, and an energetic, spontaneous-seeming coda closes a sonata that testifies to Brahms's extraordinary skill in opening classical form out onto new horizons, as Arnold Schoenberg emphasised in 1933 in his famous essay 'Brahms the progressive'.

Adélaïde de Place

Translation: Charles Johnston

ALEXANDER KNIAZEV

A worthy successor to Mstislav Rostropovich, Alexander Kniazev is among today's leading Russian cellists. He was trained by Alexander Fedorchenko at the Moscow Conservatory – where at the same time he also studied the organ with the celebrated teacher Galina Koslova – and went on to win numerous first prizes at international competitions, notably in Pretoria. Since then, accompanied by the finest orchestras, among them the Royal Philharmonic, the Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, the St Petersburg Philharmonic and the Orchestre National de France, he has played under the direction of such conductors as Vladimir Fedoseyev, Evgeny Svetlanov, Yuri Bashmet, Charles Dutoit, Mikhail Pletnev, Paavo Järvi, Neeme Järvi and Kurt Masur. A regular guest of the 'December Nights' festival in Moscow begun by Sviatoslav Richter – who had a profound influence on him – he is a noted recitalist and interpreter of chamber music alongside Evgeny Kissin, Vadim Repin, Nikolai Lugansky, Plamena Mangova, Sergei Krilov, Boris Berezovsky and Dmitri Makhtin, with whom he has appeared in trio formation at the foremost European concert halls. On disc, his interpretation of Ernest Bloch's *Schelomo* was acclaimed by the international musical press, as were his recordings with Berezovsky and Makhtin of the trios of Shostakovich and Rachmaninoff and those of Mendelssohn.

He has also recorded a Reger programme that won an award from *Répertoire* magazine, the complete Bach Cello Suites, a Tchaikovsky disc with the Moscow Chamber Orchestra, and the Dvořák Cello Concerto, released on Lontano/Warner Classics in 2009. His most recent CD, a programme of works by Franck and Ysaÿe with the pianist Plamena Mangova, was awarded '5 Diapason' in the magazine of that name.

ANDREI KOROBEGINIKOV

Born in Moscow in 1986, Andrei Korobeinikov graduated from the Moscow Conservatory aged only nineteen with the special distinction of 'Best Musician of the Decade' and went on to further study at the Royal College of Music in London with the aid of a G. & J. Simmonds Scholarship. He was a prizewinner at the Scriabin Competition in 2004 and won Second Prize at the Rachmaninoff Piano Competition in Los Angeles in 2005. Today he is the guest of prestigious venues such as the Wigmore Hall in London, the Amsterdam Concertgebouw and the Théâtre des Champs-Élysées in Paris, and appears with leading orchestras including the St Petersburg Philharmonic, the NHK Symphony Orchestra and the Orchestre National de France under the direction of conductors of the calibre of Iván Fischer, Vladimir Ashkenazy and Alain Altinoglu. In parallel with his career as a pianist, he graduated as a lawyer from the European Law University of Moscow at the age of seventeen and has published several legal works, notably in the field of intellectual property law. Over the past few years he has developed a genuine passion for composition, and has performed his own works in several of his recitals. Andrei Korobeinikov made an initial Scriabin CD for Mirare that attracted great attention and was followed by two recordings of Beethoven and Shostakovich respectively. He returned to Scriabin in his most recent disc, devoted to the complete Études. His

future engagements will see him perform with the Ural Philharmonic Orchestra under the direction of Dmitri Liss and the Tchaikovsky Symphony Orchestra of Moscow conducted by Vladimir Fedoseyev. Recently applauded for his recitals at the Théâtre des Champs-Élysées and in Taiwan, he will also tour Japan and Canada in the company of the violinist Vadim Repin.

JOHANNES BRAHMS

SONATEN FÜR VIOLONCELLO UND KLAVIER



Als Ort intimer Geständnisse und unergründlicher Gefühle nimmt die Kammermusik, eine der von Johannes Brahms bevorzugten musikalischen Formen, einen bedeutenden Platz im Katalog seines Schaffens ein. Claude Rostand¹ zufolge fand Brahms als Erster nach Beethoven „ein besonderes Gleichgewicht zwischen Inspiration und Wissenschaft. Noch in seinem eigenen Jahrhundert wurde er nachgeahmt, aber die Behauptung scheint nicht übertrieben zu sein, wonach ihm niemand gleichgekommen ist“.

In seiner Jugend hatte sich Brahms wenig mit Kammermusik abgegeben, erst ab 1864 sollte er sich regelmäßig mit ihr beschäftigen. Seine erste große Komposition in diesem Bereich, das „Streichsextett B-Dur“ op. 18 wurde jedoch schon 1860 vollendet, zwei Jahre vor der Niederschrift seiner „Sonate für Violoncello und Klavier“ in e-Moll Nr. 1 op. 38. Brahms befand sich damals

in starker Opposition zu den Vertretern der sog. „Zukunftsmusik“ und der Erneuerung der deutschen Musik, insbesondere Franz Liszt und Richard Wagner. Dem französischen Schriftsteller und Dichter Louis de Fourcaud (1851-1914) zufolge, einem Anhänger Richard Wagners und Verfechter des „Wagnerismus“, machte Brahms Wien zur „großen Anti-Wagnerianer-Festung“. Die nach den Sonaten für Violoncello von Beethoven, Mendelssohn und Chopin entstandenen Brahms-Sonaten sind Teil einer breiten musikalischen Bewegung zugunsten dieses Instrumentes, dessen Klangfülle Hector Berlioz als „sinnlich-melancholisch“ bezeichnet hat. Die Sonate in e-Moll voller subtiler Nuancen ist eine von Brahms' innigsten Kompositionen überhaupt. 1862 hatte er mit ihrem Entwurf begonnen und sie dann im Laufe des Winters 1865 mit einem vierten Satz (Adagio) fertiggestellt, diesen zog der Komponist

1 Claude Rostand (1912-1970), franz. Musikwissenschaftler und Musikkritiker. Anm. d. Ü.

aber später wieder zurück. Zu dieser Zeit war Brahms Chorleiter der Wiener Singakademie; diesen Posten hatte er der Fürsprache Dr. Josef Gänsbachers, eines studierten Juristen und guten Cellisten, der am Wiener „Conservatorium der Gesellschaft der Musikfreunde“ Gesang unterrichtete, zu verdanken; Gänsbacher widmete er auch das Werk. Die Sonate wurde im Leipziger Gewandhaus am 14. Januar 1871 von Emil Hegar (1843-1921), dem ersten Solocellisten des Gewandhausorchesters, sowie von dem Pianisten und Komponisten Carl Reinecke (1824-1910), zugleich Direktor des Gewandhauses, uraufgeführt.

Die Cellosonate in e-Moll, ohne langsamen Satz, stellt Brahms' ersten Ansatz zur Lösung der durch die Verbindung zweier unterschiedlicher Instrumente entstehenden Kompositionsprobleme dar. Er hielt das Werk für wenig schwierig, sowohl was den Klavier- als auch den Cellopart angeht. Der erste Satz Allegro non troppo in einer Sonatenform mit drei deutlich herausgearbeiteten, abwechselnd energisch-aufbrausenden und meditativen Themen, beginnt mit einer auf die beiden Instrumente verteilten Melodie-Imitation. Der Mittelsatz Allegretto quasi Menuetto in leicht altertümlich anmutendem a-Moll ist von dem typisch Brahms'schen Gefallen an der Ballade und dem ihr anhaftenden Fantastischen geprägt. Er konfrontiert den leidenschaftlichen Elan des Trios in fis-Moll mit dem graziös-lieblichen

Thema des Menuetts. So, wie Beethoven seine Cellosonate Nr. 5 D-Dur op. 102,2 mit einer Fuge abschloss, setzt Brahms seiner eigenen Sonate einen Schlusspunkt, indem er die Sonatenform mit drei Themen sowie eine Fuge miteinander verbindet. Es gelingt ihm, Strenge und Einfallsreichtum ohne Härte noch Steifheit in Einklang zu bringen. Das erste der drei Themen dieser gewagten Fuge evoziert den „Contrapunctus XIII“ aus Bachs „Kunst der Fuge“, für den Brahms größte Bewunderung hegte, und dessen Gedankengut er zutiefst verinnerlicht hatte.

Etwa zwanzig Jahre liegen zwischen der Komposition seiner beiden zwar stilistisch unterschiedlichen, aber hinsichtlich des typisch Brahms'schen Stils kohärenten Cellosonaten, welcher sich durch melodische Klarheit und Freiheit im Tonsatz auszeichnet. Die „Sonate Nr. 2 in F-Dur für Violoncello und Klavier“ op. 99 entstand während des Sommers 1886 am Thuner See im Berner Oberland. Brahms war vor dem Getriebe Wiens dorthin geflohen; insgesamt hielt er sich dreimal in dieser großartigen und beruhigenden Landschaft auf, welche seiner Inspiration sehr zuträglich war. Die in Wien am 24. November desselben Jahres uraufgeführte Sonate mit Brahms selbst am Klavier und dem Cellisten und Komponisten Robert Hausmann, Mitglied des Joachim-Quartetts, besitzt Anklänge an die nordische, dicht gewirkte und wilde, aber auch zart-romantische Ballade. Der Poesie und

jede Form von Dichtung liebende Brahms hat als Komponist der Innerlichkeit sein Leben lang die Neigung zum „Volkston“ gepflegt, wie auch zu Ossians Balladen und den phantastischen Erzählungen E.T.A. Hoffmanns.

Die ziemlich gewagte F-Dur-Sonate, welche das Publikum bei ihrer Uraufführung ein wenig verwirrt hatte, ist ein von großer Leidenschaft erfülltes, mit einem Allegro vivace beginnendes Werk, mit drei Themen sowie Seitenthemen; das dritte Thema geleitet zur Durchführung mit einem Einsprengsel in fis-Moll, welches das Erstaunen einer Zuhörerschaft auslöste, die wenig für die harmonischen Kühnheiten von Brahms' Tonsprache übrig hatte. Der Aufbau des langsamen Satzes Adagio affettuoso in F-Dur erinnert an ein etwas wehmütiges Lied, bei dem die Eckteile einen Mittelteil in f-Moll einrahmen. Nach einem Scherzo Allegro passionato und einem zarten und expressiven Trio greift das Hauptthema des finalen Rondos Allegro molto voller Einfallsreichtum ein zu Brahms' Zeit sehr bekanntes nationales Bekenntnislied auf: „Ich hab mich ergeben“.

Die ursprünglich für Klavier und Violine komponierte „Sonate in d-Moll“ op. 108 wurde im Laufe des Sommers 1888 in Brahms' Sommerfrische am Thuner See vollendet. Sie ist „[s]einem Freund Hans von Bülow“ gewidmet, dem Pianisten, Dirigenten und Komponisten. Der glühende Wagnerianer Hans von Bülow war mit Cosima, der Tochter von Franz Liszt

und Marie d'Agoult vermählt, diese hatte ihn aber verlassen, um eine Liebesbeziehung und schließlich die Ehe mit Richard Wagner einzugehen. Die Sonate wurde erstmals am 21. Dezember 1888 in Budapest von Brahms selbst sowie dem ungarischen Geiger Jenő Hubay, dem Direktor der Franz-Liszt-Musikakademie, öffentlich aufgeführt.

Dieses viersätzig, stark lyrisch geprägte Stück „bietet nicht wie sonst [bei Brahms] strenge kontrapunktische oder sinfonische Durchführungen, es läuft ganz frei ab“ (Claude Rostand). Das Allegro alla breve wird eher verhalten mit dem ersten, kantablen und von der Geige gespielten Thema eröffnet, das Klavier begleitet zunächst zurückhaltend, bemächtigt sich jedoch bald darauf kraftvoll des zweiten Themas. Jedes dieser Themen schmückt sich mit ergänzenden Ideen bis zur Durchführung, deren Besonderheit in der gänzlich unterschiedlichen Behandlung des motivisch-thematischen Expositionsmaterials liegt, gleichzeitig schimmern dessen einzelne Elemente aber durch. Nach der Reprise folgt eine lange Coda, welche energisch den Schlusspunkt setzt. Der höchst virtuose Klavierpart belegt, welchen Platz das Tasteninstrument in Brahms' Kammermusik inzwischen eingenommen hatte.

Das kurze Adagio in D-Dur stellt für den belgischen Dichter und Kritiker José Bruyr „eine der überschwänglichsten Brahms'schen Träumereien überhaupt“ dar. Zwei Hauptideen,

nostalgisch und zart die eine, deutlich und klar formuliert die andere, bekämpfen sich dort mit Leidenschaft in der Exposition durch das Saiteninstrument, das im Mittelpunkt dieses Satzes zu stehen scheint. Unter der Bezeichnung „Un poco presto e con sentimento“ erscheint ein Intermezzo in fis-Moll an Stelle des Scherzos, ein wild-bewegtes, dahinjagendes Stück mit einem ständigen melodisch-rhythmischen Wechsel zwischen den Instrumenten rund um zwei Themen. Brahms‘ Tonsatz erinnert hier durchaus an die „Drei Intermezzi“ op. 117 für Klavier. Voller Übermut nimmt das Finale Presto agitato eine auf der Rivalität von drei Themen beruhende Sonatenform an. Wie im Kopfsatz ist auch hier die um eine neue Idee erweiterte Durchführung höchst knapp gehalten. Mit der der Coda eigenen energischen Spontaneität schließt diese Sonate, welche Brahms‘ außergewöhnliche Fähigkeit, der klassischen Form neue Horizonte zu eröffnen, belegt, wie Arnold Schönberg 1933 in seinem berühmten Rundfunkvortrag „Brahms, der Fortschrittliche“ bemerkte.

Adélaïde de Place

Übersetzung: Hilla Maria Heintz



ALEXANDER KNIAZEV

Alexander Kniazev, würdiger Nachfolger Mstislaw Rostropowitschs, zählt zu den ganz großen Namen des zeitgenössischen russischen Violoncellos. Nach seinem Studium bei A. Fedortschenko am Moskauer Konservatorium sowie einem gleichzeitigen Orgelstudium bei der berühmten Galina Koslova errang Alexander Kniazev zahlreiche erste Preise bei internationalen Musikwettbewerben, so auch in Pretoria. Bei seinen bisherigen Auftritten mit den besten Orchestern weltweit, wie etwa dem Royal Philharmonic London, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, den Sankt Petersburger Philharmonikern sowie dem Orchestre National de France spielte er unter der Leitung renommierter Dirigenten wie Wladimir Fedossejew, Jewgeni Swetlanow, Juri Baschmet, Charles Dutoit, Mikhail Pletnev, Paavo Järvi, Neeme Järvi und Kurt Masur. Kniazev gastiert regelmäßig bei dem von Swjatoslaw Richter initiierten Moskauer Festival „Dezembernächte“; die Begegnung mit Richter war auch richtungweisend für seine künstlerische Entwicklung. Bei Rezitalabenden und Kammermusikkonzerten konzertiert Kniazev gern zusammen mit Jewgeni Kissin, Vadim Repin, Nikolai Lugansky, Plamena Mangova, Sergei Krilov, Boris Berezovsky sowie Dmitri Makhtin, mit diesen Kammermusikpartnern ist Kniazev regelmäßig auf den größten Bühnen in Trioformation zu Gast. Seine Einspielung und

Interpretation von Ernest Blochs „Schelomo“ wurde von der internationalen Kritik ebenso gefeiert wie seine Aufnahmen, zusammen mit B. Berezovsky und D. Makhtin, der Trios von Schostakowitsch und Rachmaninow sowie von Mendelssohn. Zu Kniazevs Diskographie zählen ein von dem Musikmagazin „Répertoire“ ausgezeichnetes Album mit Werken Max Regers, die Gesamtaufnahme von Bachs Suiten für Violoncello solo, eine Tschaikowsky-CD mit dem Moskauer Kammerorchester sowie eine 2009 bei Lontano/Warner Classics erschienene Einspielung des Dvořák-Cellokonzertes. Sein bisher letztes Album zusammen mit der Pianistin Plamena Mangova, mit Werken von Franck und Ysaÿe, wurde mit fünf „Diapasons“ des gleichnamigen französischen Musikmagazins „Diapason“ ausgezeichnet.

ANDREI KOROBEINIKOV

Der 1986 in Moskau geborene Pianist Andrei Korobeinikov schloss mit 19 Jahren sein Studium am Moskauer Konservatorium als „Bester Musiker des Jahrzehntes“ mit Auszeichnung ab. Daraufhin erhielt er ein Stipendium von G. & J. Simmonds und setzte sein Studium am Royal College of Music in London bei Prof. Vanessa Latche fort. Er errang 2004 beim Internationalen Moskauer Skrjabin-Klavierwettbewerb den ersten sowie 2005 beim Internationalen Rachmaninow-Wettbewerb in Los Angeles den zweiten Preis. Andrei Korobeinikov gastiert heute in den berühmtesten Konzertsälen weltweit, so etwa in der Londoner Wigmore Hall, dem Concertgebouw Amsterdam oder dem Pariser Théâtre des Champs-Élysées, und absolviert dabei Auftritte mit renommierten Orchestern wie den Sankt Petersburger Philharmonikern, dem NHK-Sinfonieorchester sowie dem Orchestre National de France unter der Leitung von Iván Fischer, Vladimir Ashkenazy oder auch Alain Altinoglu. Parallel zu seiner pianistischen Karriere schloss Andrei Korobeinikov mit 17 Jahren ein Jurastudium an der European Law University Moskau ab und veröffentlichte mehrere juristische Werke insbesondere zu Fragen des geistigen Eigentums. In den letzten Jahren entwickelte Andrei Korobeinikov eine rege Kompositionstätigkeit und stellte seine Werke bei Konzertabenden vor. Nach einem ersten, hoch gelobten und sehr

erfolgreichen Album mit Werken von Alexander Skrjabin für Mirare folgten zwei Einspielungen mit Musik von Beethoven und Schostakowitsch. Andrei Korobeinikov kehrte in seinem jüngsten Album mit seiner Gesamtaufnahme der „Etüden“ zu Skrjabin zurück. Seine kommenden Engagements sehen Auftritte mit dem Ural Philharmonic Orchestra unter Dmitri Liss sowie dem Tschaikowsky-Symphonieorchester des Moskauer Rundfunks unter Wladimir Fedossejew vor. Nach erfolgreichen Rezitalabenden im Pariser Théâtre des Champs-Élysées sowie in Taiwan bestreitet Andrei Korobeinikov demnächst zusammen mit dem Geiger Vadim Repin eine Tournee durch Japan und Kanada.

